

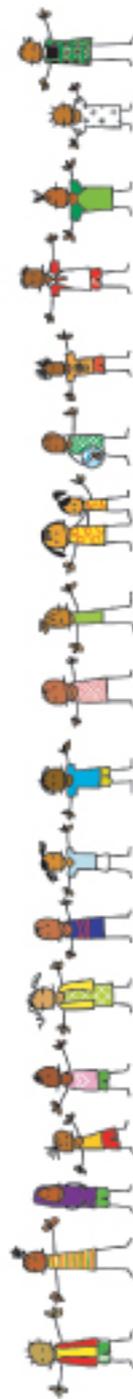
content pour rien présente

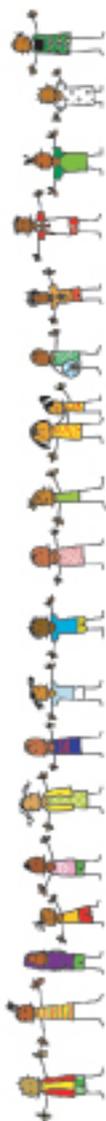
la peinture des enfants



un tour de l'afrique en vespa

2010, 11, 12, 13





Hiver 2009/2010, je vais traverser la mer Méditerranée en partant de Marseille. Et puis d'Alger, parcourir l'Afrique de l'ouest.

Je pars à l'aventure, sur la route, en Vespa, au gré des rencontres.

Avec tout le matériel nécessaire pour organiser des ateliers de peinture de rue avec les enfants. Mon carnet à dessins en main, les yeux et les oreilles grand ouverts.

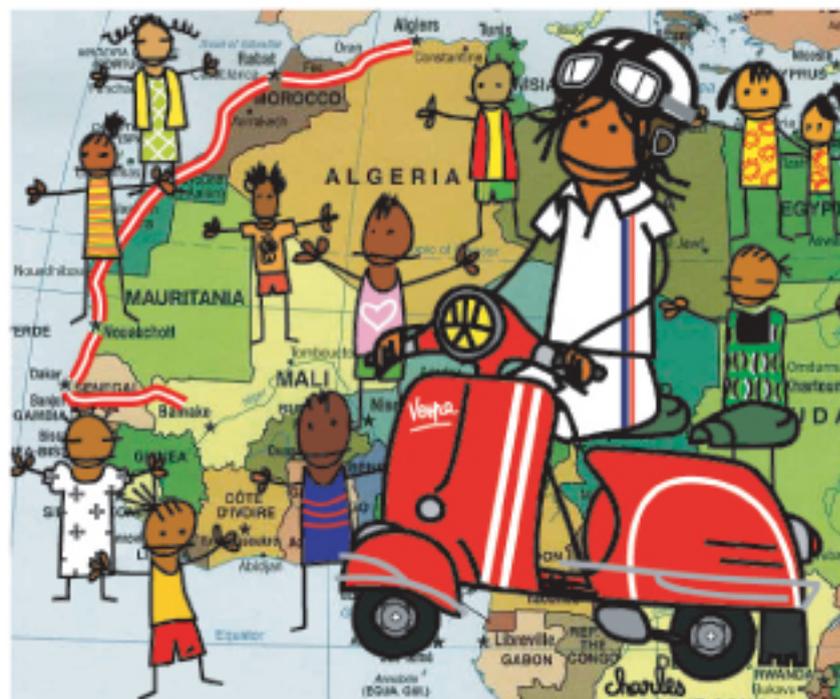
D'Alger, en passant par Oran, Fés, Rabat, Casablanca, Nouâdhibou, Nouakchott, Saint Louis, Dakar, Kaolack, Banjul, Ziguinchor, Bissau, Tambacounda, Kayes, Bamako, Ségou, San, Mopti et Gao.

Je vais organiser l'atelier de départ, le mercredi 13 janvier à Parc Kallisté. De là ou je fais des ateliers tous les mercredi avec les enfants, pour la Maison pour tous Kallisté - La Granière, et depuis cinq ans avec Arts & Développement, à Marseille. Et rester en contact permanent, tout au long de la route avec les enfants du quartier via internet.

Ce voyage sur le continent africain s'articulera autour de divers axes :

- 5 pays à découvrir ou à redécouvrir
- environ 6 000 kilomètres à parcourir
- plus de 600 villes et villages
- des centaines d'enfants
- des milliers de gens
- des séances de peinture par centaine
- des milliers de reproductions de peintures d'enfants, les originaux restant leur bien
- des carnets de dessins remplis
- du son
- des photos

et ce que je ne soupçonne même pas encore.



"La culture, c'est ce qui répond à l'homme quand il se demande ce qu'il fait sur la terre." André Malraux



la genèse du projet

1965, je suis né à Périgueux, petit fils d'immigrés polonais et de périgourdins.

1968, je commence à peindre, le soir à la maison avec mes parents à Talence.

1985, première vespa, voyage au Sénégal et au Maroc. Assis par terre, dans mon carnet à dessins je croque tout avec appétit. je comprend vite que ce carnet est un passeport pour rencontrer les gens. Nul besoin d'aller vers eux, en dessinant ils s'approchent, curieux. Ils commentent mon interprétation de leur vie, la conversation s'engage, ils m'invitent chez eux. L'échange est enrichissant. Je reçois plus que je ne donne.

1992, architecte D.P.L.G., ma vie ne se passera pas dans un bureau. Je pars faire mon tour du monde, vis et voyage en Europe, aux U.S.A., en Afrique. Je dessine dans mon carnet, je peins, les rencontres se font naturellement. J'apprends énormément.

2001, Marseille, la ville est belle, mais je mets du temps à trouver les clefs. J'achète une Vespa de 1968. Pendant un mois je fais le tour de Corse. Grâce à la Vespa, les gens s'approchent, amusés. Le voyage se transforme au gré des rencontres et devient une aventure humaine. J'apprends encore.

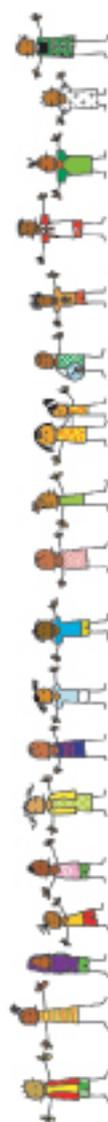
2005, je travaille pour L'association "Arts et Développement" dans les ateliers de peinture de rue des quartiers nord de Marseille. La vie y est dure. Mais je découvre la magie qui s'y opère chaque mercredi. Chaque citée est un village, tout le monde se connaît. Je révise sérieusement mes idées reçues sur les cités. Malgré une violence latente, ma vie y est douce. Fort de mon expérience passée, je reprends mes carnets de dessins. Assis par terre, entouré d'enfants : ils peignent, je les dessine. Une parenthèse de bonheur hors du temps et des tourments. Reconnus dans le quartier pour ce que nous y faisons, je rencontre beaucoup de gens très différents que je n'avais jamais remarqués. Mais dans ces quartiers souvent insalubres, les gens sont isolés. Cette réalité sociale raisonne en moi. Des souvenirs de famille remontent à la surface ; mes aïeux polonais n'ont pas été accueillis à bras ouverts. Je souffre de cet ostracisme. Grâce à la peinture de rue qui fédère la population, je trouve ma place. Je crée du lien et me sens utile, Ainsi à mon échelle je rends un peu de ce que l'on m'a donné. J'apprends toujours.

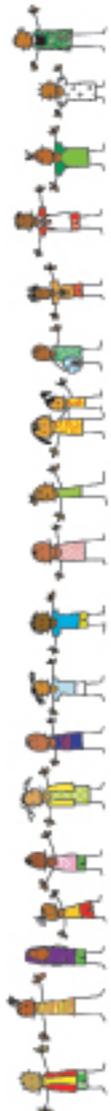
2009 Marseille s'est ouverte mais le monde est grand. L'Afrique me rappelle. Je suis définitivement un nomade. Mon inspiration picturale se construit dans l'action, l'échange.

J'ai soif d'aventure, de partage, de rencontres.

La Vespa est un moyen de voyager à échelle humaine, les cheveux et les idées dans le vent.

Les enfants et leurs peintures sont pour moi une source inépuisable de vie, d'amour et de découvertes. Leurs univers que je ne comprends pas me passionnent, je veux les vivre, les approcher et témoigner.





L'histoire

Après cinq années sédentaires, passées à organiser des ateliers hebdomadaires de peinture de rue, avec les enfants des quartiers nord de Marseille pour l'association "Arts et Développement", je veux proposer cette pratique à d'autres cultures et la faire voyager.

Je vais transporter avec moi tout le matériel de peinture nécessaire. Pour que à chaque étape de mon voyage, dans chaque ville ou village, je puisse proposer des "atelier de peinture de rue".

L'atelier fonctionne naturellement, les enfants sont les maîtres du jeu. En arts plastiques, il sont ouverts d'emblée à l'expression artistique personnelle. Ils trouvent dans ces ateliers un espace où leur vitalité créatrice peut se déployer. La magie opère à chaque fois. Ils sont "messagers" dans leur milieu et ils font circuler ces éléments de culture.



extraits du carnet "le bonheur dans son jardin à kallisté", © charles 2009



La peinture - La volonté de découvrir de partager et de témoigner

"C'est l'acte de peindre qui me fait réel. Le réel je le crée, la réalité je la subis." André Gence.

Partir, traverser un morceau de continent, à hauteur d'homme. S'arrêter, peindre avec les enfants.

Le temps est ma richesse, depuis que je suis peintre. En donner, en prendre, ou en partager.
Ma peinture est une recherche, une introspection, un voyage intérieur. Le voyage est une quête tournée résolument vers l'extérieur.

Le voyage va se construire sur le chemin, témoin de la vie qui se déroule devant mes yeux.

Je suis un nomade. Ma peinture se nourrit de mon expérience de la vie, des pays traversés, où j'ai vécu, des gens que j'ai rencontrés. Chaque culture a été une source inépuisable d'inspiration. La soif de nouvelles expériences, de nouvelles couleurs, m'a guidé dans une trentaine de pays.



extraits du carnet "le bonheur dans son jardin à kallisté", © charles 2009

Les voyages m'ont toujours incités à aller plus loin, plus longtemps.

J'ai systématiquement témoigné de ces découvertes à travers ma peinture

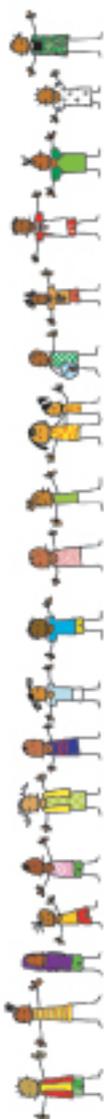
Peindre est un moyen d'entrer en relation avec les gens, gentiment.

C'est un processus créatif qui nécessite du temps, de l'attention.

Il est nécessaire de s'imprégner du milieu. Chaque interprétation est sujette à discussion, à controverse, à échanges.

"J'avais envie de dessiner bien, après je me suis trompée" Rayda 5 ans





L'Afrique

Plus que tout autre continent, l'Afrique m'a toujours fasciné.

La toute première peinture que j'ai exposée, était une reproduction du masque de Toutankhamon, exposée au fond de la classe de CM1 en 1975, à Bordeaux.

Cette attirance s'est matérialisée la première fois que j'ai posé le pied au Sénégal en 1989. Dès lors, je n'ai cessé d'y retourner. J'ai effectué des voyages successifs au Maroc, en Algérie, en Egypte, en Syrie, en Jordanie, au Liban, au Soudan. J'ai voyagé en touriste, mais également pour y exposer, à l'occasion de différents échanges culturels. Peut-être plus que les lieux, les habitants m'ont touchés, l'expérience a toujours été bouleversante.



Voyager sur la terre, à échelle humaine, croiser les gens, sur la route et au fil des rencontres apprendre, regarder, apprendre à regarder, à écouter et partager, avec chacun, échanger, se connaître, se comprendre.

"je commence à la "au hasard"
après je termine bien.
Nassim 9 ans

extraits du carnet "le bonheur dans son jardin à kallisté", © charles 2009



Le projet dans l'espace, sur la terre

Mon travail est intimement lié à la notion de temps et de déplacement dans l'espace :

- **du grand** : d'où je viens, où je vais et où nous sommes, sur la carte ;
- **au petit** : le sol sur lequel je marche au présent.



Pour présenter le projet en temps réel, Plusieurs "Stimuli" seront créés.

Des liens seront créés via le net avec des médias, radios, journaux, sites web.

un espace sera consacré au voyage, sur le site web de Radio NOVA, novaplanet.com dans lequel seront à disposition les photos, les dessins et les textes, recueillis sur place, le long de la route.

Le parcours sera dessiné, au fur et à mesure, sur place dans les villages, et diffusé de même sur internet. Ce système de cartographie « vivante », s'apparente à une véritable « balade » en Afrique. En un clic sur un point sur la carte, le visiteur pourra voir les peintures les dessins, les photos et lire les textes qui se rapportent à ce lieu, ce

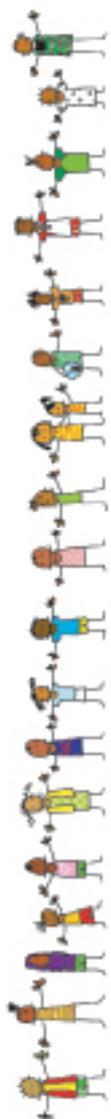
jour là. L'enrichissement constant de la base de donnée permettra de tenir une correspondance régulière, offerte à chacun

via Facebook : <http://www.new.facebook.com/uncharles.fr>

sur le site cartographique [streetartlocator](http://www.streetartlocator.com/profile.php?profile=1387) : <http://www.streetartlocator.com/profile.php?profile=1387>

ainsi qu'un suivit sur le site officiel du voyage : <http://contentpourrien.free>





La Vespa - Le manifeste, le symbole et la mémoire de ce voyage.

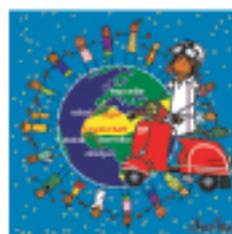
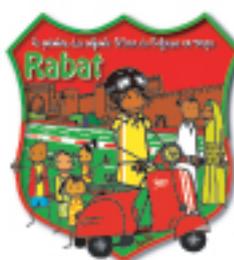
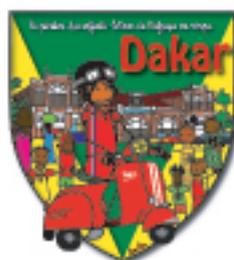
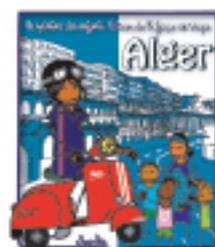
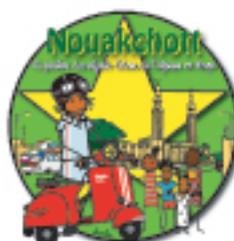
(Faire de la Vespa, objet/outil, une création artistique).

Vecteur/témoin, sculpture ronronnante de cette aventure. Il s'agit d'une Vespa A.C.M.A. de 1956, en flambant état. Elle va être traitée avec soin et décorée tout au long de la route.

Préparée spécialement pour cette traversée. Tout le matériel requis pourra y être transporté.

La Vespa est un moyen sympathique de voyager que j'affectionne particulièrement.

Il ne s'agit pas d'un raid. Il n'y a pas de volonté d'exploit technique, les grandes étapes, comme par exemple la traversée du Sahara, se feront en camion, ou peut-être en chameaux.



Expositions (pendant et après le voyage)

- Pendant le voyage : tous lieux s'offrant aux regards des gens
une exposition est programmée, lors de mon passage à Marrakech, en collaboration avec les enfants. Une classe primaire parisienne et à Casablancaise vont suivre mon projet

-Après le voyage :

Une exposition est prévue à l'automne 2010, dans la galerie "fabrik 89", partenaire du projet à Marseille. Elle présentera les travaux réalisés pendant le voyage 2010.

Le projet dans l'avenir

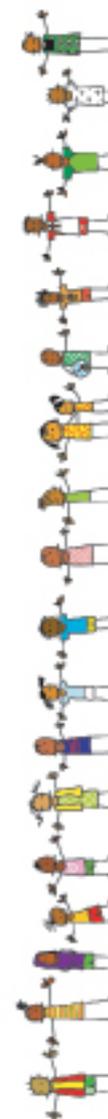
Le projet **2010**, pendant six mois en Afrique du Nord et de l'Ouest, est le début d'une aventure. Je vais promener cette expérience marseillaise, dans plus de vingt pays africains, jusqu'en **2013**. Quatre ans de voyage et de mémoires accumulées, qui seront exposées et éditées. Du Nord au Sud et d'Ouest en Est, chaque année, six mois de voyage et six mois de préparation et de présentation chez les différents partenaires, glanés au fil de la route.

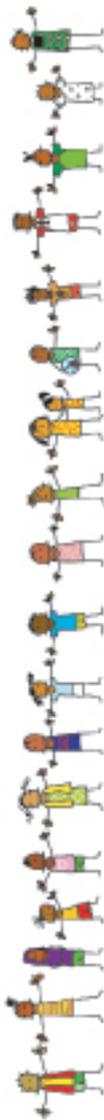


2011, de Bamako à Brazzaville en passant par Abidjan, Accra, Lomé, Porto Novo, Lagos, Douala, Yaoundé et Libreville.

2012, Le Nil de sa source à la mer méditerranée.

2013, de Damas à Marseille en passant par Amman, Port Saïd, Alexandrie, Tripoli, Tunis et Alger.





Le témoignage

Il m'intéresse de confronter la création des enfants de différentes cultures et nationalités. Je compte présenter un compte rendu et une analyse de mon voyage, chaque année sous la forme d'un livre. Présenter les documents iconographiques accumulés, au fil de la route, les peintures des enfants ainsi que mes carnets de voyage et des photos. Ponctué par les écrits, rapports d'observations, leurs mots, leurs paroles.

Le pont artistique

pendant les quatre années du projet, je resterai en relations permanentes avec les enfants de l'atelier de parc Kallisté à Marseille. Grâce à la Maison pour tous Kallisté - La Granière, partenaire du projet. Un atelier informatique y sera mis en place pour faciliter les échanges de peintures, d'images et de textes, entre les enfants de l'atelier de Marseille et ceux que je vais rencontrer, tout au long de ma route.

"On dirait que tous les petits ils ont une manière de faire un dessin chacun".
Sonia 10 ans



extraits du carnet "le bonheur dans son jardin à kallisté", © charles 2009



Le son

Je vais emporter un matériel professionnel portable d'enregistrement sonore, afin de collecter au fil de la route, la mémoire sonore du voyage.

Compositeur et guitariste du groupe **Snoc!**, j'ai composé deux albums publiés par "LaBeLLe Ex". Tous les renseignements sur le site de Snoc! : <http://thesnoc.net>.

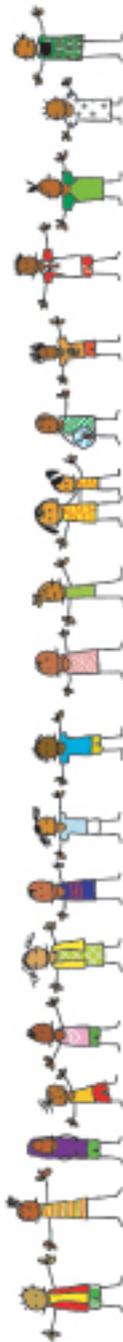
Chaque album a été un travail de longue haleine. Il me faut en moyenne deux ans pour arriver à quelque chose de cohérent. Je compte ainsi m'inspirer de ce voyage, et commencer la composition du troisième album.



Chasse Spleen 2005

Belle errance 2009





Arts et Développement : la démarche

Arts et Développement conçoit et organise l'installation d'artistes dans des territoires réputés sensibles, en lien avec des équipes sociales présentes sur le site. Le travail avec les enfants dans l'espace public développe leur créativité et concourt au changement des relations sociales dans le quartier.

La base de l'action : des ateliers de rue. Dans chaque quartier, trente à cinquante enfants sont présents aux rendez-vous donnés par les artistes chaque semaine et durant toute l'année. Ils vont et viennent librement. Ils se retrouvent ensemble. C'est un cérémonial, un moment attendu. L'aptitude qu'ont les enfants à exprimer poétiquement leur vision du monde, seuls ou en groupe, se déploie au fil des ateliers. La manière de chacun est reconnue et stimulée par la pratique de l'artiste.

L'artiste s'adosse à une structure de quartier (centre social, MJC,...), dont le personnel, formé et accompagné, devient porteur de la démarche et assure la pérennité de l'action. Par sa vision et son approche créative, l'artiste apporte à l'action sociale une dimension nouvelle.

L'histoire

En près de 20 ans d'existence, l'association a touché de nombreux quartiers, tant dans Marseille qu'ailleurs en France.

Certains des ateliers mis en place dans ces quartiers perdurent, à travers l'action de l'association ou celle des organismes auxquels elle a transmis son savoir-faire.

En 2009, 20 ateliers fonctionnent dans une dizaine de villes, touchant environ 3600 enfants dans l'année. 18 artistes y sont engagés, appuyés par 13 centres sociaux et 5 organismes d'HLM. Un patrimoine de plus de 40 000 peintures archivées et classées par auteur a été réuni.



extraits du carnet "le bonheur dans son jardin à kallisté", © charles 2009

"La peinture ça leur fait penser à leur imagination. Ça leur fait sortir ce qu'ils ont en eux. Ils laissent écrire leur stylo". Akim 10 ans

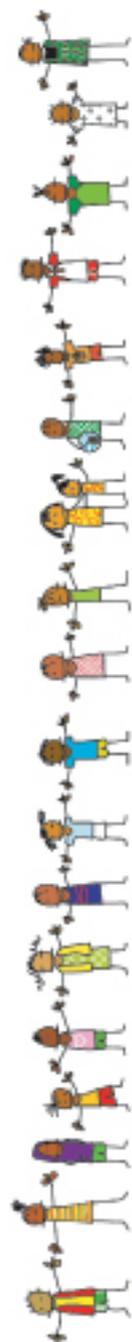
La peinture de rue

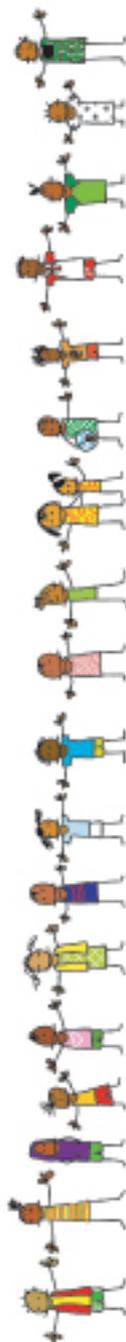
- Le propos :
la "peinture de rue" est un atelier de peinture.
Libre d'accès et de pratique, proposé aux enfants du quartier.
- L'implantation :
le cadre urbain, au pied des habitations, sur une place, tout espace public,
calme et propice à l'installation.
- L'atelier installé, trois postes de distribution :
la distribution du papier à dessin et l'inscription des peintres,
la peinture,
l'eau.

Les enfants suivent ce cheminement, se servent, s'installent et peignent.



Une fois la peinture finie, elle est exposée sur les fils tendus





Les outils

- Le compte rendu (le carnet) : pendant toute la séance, je croque dans mon carnet le maximum de choses, l'ambiance générale, les mots d'enfants, les attitudes.
- Le rapport d'observations (écrit) : il est rédigé après chaque séance devant les dessins affichés, en présence de tous.
- L'exposition des peintures : elle se déroule pendant le temps de l'atelier, sur le fil à linge. Les enfants y sont extrêmement sensibles, ils sont fiers d'être exposés aux vu et su de tous.
- Le rôle de l'artiste dans l'atelier : sa compétence tient à sa vision globale du processus de création et de ses étapes. Il est passé, passe et passera par cette démarche, c'est son expérience de peintre. Dans le cadre de l'atelier, cette expérience fonde sa compétence de pédagogue. Cette compétence qui lui est propre crée ici son statut. Il est le garant du fondement de l'atelier, qui est que les hommes vivent et créent, ensemble, par le regard, par l'échange, par la relation, dans la liberté.

La méthode

Impliqué dans la cité, l'atelier en subit les aléas, il est nécessaire de penser son implantation.

Il n'est pas question ici de cours de dessins, chacun est totalement libre de faire ce qu'il veut. Les outils et les conseils sont à discrétion, il n'y a pas d'impératif. La pratique est seule reine.

L'enfant découvre par lui-même, de manière inductive, le processus de création.

Mon rôle est celui du pédagogue qui accompagne, l'enfant, qui lui suggère des clefs.

Les enfants s'installent, peignent autant qu'ils le souhaitent. Ils récupèrent leurs peintures s'ils le désirent, ils en sont les propriétaires.

Je tiens un journal, dessiné et écrit. C'est un moyen de rendre compte de l'atmosphère, d'inscrire le projet dans le temps et de cristalliser une mémoire de l'atelier. Je suis identifié assez rapidement, le carnet est aussi un moyen de communiquer avec les enfants et les habitants du quartier.



Les objectifs :

Ce qui est fascinant dans les peintures d'enfants et que nous avons oublié, c'est la liberté d'expression, sans contrainte, sans référence, sans a priori, sans états d'âme.

Promouvoir cette peinture dans l'espace public n'est pas anodin.

Le résultat est en effet surprenant de spontanéité, de diversité et d'originalité. Tous et toutes s'expriment. Tout le monde s'influence, se copie et chacun en retire quelque chose. Les enfants se découvrent et se passionnent, acquièrent un style, ou confrontent le leur aux regards des autres.

La pratique donne aux enfants un apprentissage, une familiarisation, un intérêt, une ouverture d'esprit et de fait une éducation culturelle.

Les règles, les codes, les caractères apparaissent très vite.

Le moment de l'atelier est propice à toutes les discussions. Les enfants se regardent, s'appréhendent, expérimentent des attitudes.

Tout se passe sous la bienveillance de leurs parents, des citoyens et des passants qui s'assoient, se reposent, discutent.

Cet espace ainsi créé devient le temps de l'atelier, un lieu où se tissent des liens sociaux intergénérationnels. L'expérience montre que l'atelier est vécu par les usagers comme un forum, un moment privilégié de détente, de partage, d'échange et de respect.

Le choix du lieu de l'atelier est prépondérant. Il doit faire l'objet d'une attention particulière.



Le temps d'intervention est de deux ou trois heures.

En fonction du nombre et de l'assiduité des peintres.



"La peinture c'est un art, on fait ce qu'on pense." Diego 12 ans



Primat SARL



La Belle ex